



Roger-Pol Droit, l'homme qui marche et pense

La marche a le vent en poupe : pour Roger-Pol Droit, qui publie "Comment marchent les philosophes" ([Paulsen](#)), elle nous apprend aussi à réfléchir.

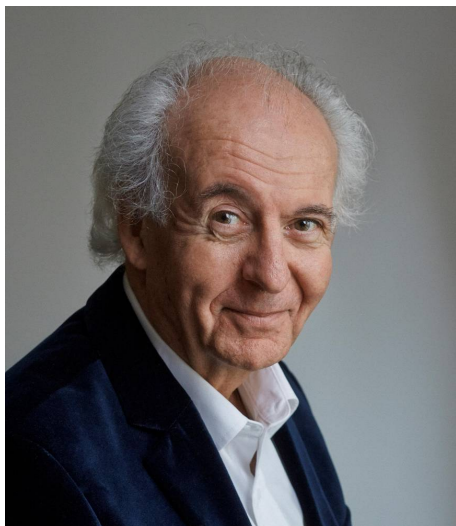


Le Point : Pourquoi inviter la marche au centre de la pensée philosophique ?

Roger-Pol Droit : Je veux contrer l'approche excessivement théorique de la philosophie. Il faut la réincarner, la réimmerger dans son point de départ : le corps, les émotions, les expériences. Or la marche constitue l'expérience humaine première : elle a donné naissance à l'espèce, elle la caractérise dans l'évolution. La condition d' *Homo sapiens* , l'homme qui pense et parle, d' *Homo faber* , qui travaille, c'est *Homo ambulans* , l'humain qui marche. Ce mot nous fait penser aujourd'hui à une randonnée. Nous oublions l'essentiel : dès que l'on fait trois pas, on marche ! Et ce déplacement humain sur deux pieds est très particulier, comme on l'a repéré depuis le XVIIIe siècle. Il s'agit en effet d'une succession de mini-chutes empêchées et répétées. Je soutiens que la pensée philosophique fonctionne de la même manière : nous déstabilisons des évidences, ce doute nous fait trébucher, nous rattrapons cette chute... Nous avançons ainsi dans la pensée par déséquilibre constant ! Cette déstabilisation entretenue est la manière d'avancer de la marche, celle du corps et celle de la pensée.

Au point que vous incluez dans votre réflexion des penseurs rétifs au mouvement, comme Hegel . Un paradoxe ?

Mais il ne s'agit pas de dire que les philosophes marcheurs penseraient mieux que les autres ! Je ne dis pas non plus que marcher conduit forcément à faire de la philosophie. Hegel semble n'avoir marché un peu longtemps qu'une fois, dans les Alpes, et ça l'a laissé indifférent, alors que les romantiques de son temps s'extasiaient. Malgré tout, cet homme statique est le penseur de la marche de l'Histoire, de l'esprit et des civilisations. Et sa dialectique est bien une affaire de déséquilibre et de rééquilibrage. Il dit même avoir inventé « le chemin qui marche tout seul » ! C'est donc effectivement un penseur de la marche, même s'il a bougé bien peu.



Roger-Pol Droit à Paris, le 25 août 2014. © Bruno Levy

À réexaminer l'histoire de la philosophie à travers ce filtre, avez-vous eu des surprises ?

J'ai souvent lu le *Discours de la méthode*, sans remarquer que Descartes parle quatre fois de la marche, à chaque tournant décisif ! La méthode elle-même est une marche, une façon d'aller pas à pas vers le vrai, sur le bon tracé. Au siècle suivant, avec les Lumières, la marche méthodique de Descartes laisse place à une sorte de découverte du hasard.

Rousseau invente la promenade, et Diderot la surprise du cheminement, de la marche au hasard, la jouissance de la rencontre fortuite... Pour ma part, je me sens plus proche encore de Nietzsche, parce qu'il nous enseigne à changer tout le temps de perspective : en se déplaçant physiquement, mais aussi dans la pensée, on voit des choses nouvelles. C'est bien le mouvement, le déséquilibre entretenu, la modification perpétuelle des points de vue qui produisent de la pensée. « Ce qui rend fou, dit Nietzsche, ce n'est pas le doute, mais la certitude. » Or, au cours de son histoire, la philosophie a privilégié le plus souvent l'incorporel et ce qui est éternel, immuable, immobile...

Quel marcheur êtes-vous ?



J'aime marcher lentement, longtemps, et me perdre. J'ai toujours été déconcerté par les gens qui marchent vite. Une de mes phrases préférées est de Nahman de Bratslav, l'un des fondateurs du hassidisme : « Ne demandez pas votre chemin à quelqu'un qui le connaît, vous risqueriez de ne pas pouvoir vous égarer. »

« *Comment marchent les philosophes* », de Roger-Pol Droit (Paulsen, 256 pages, 19,50 euros).

